

Pourquoi la mer est salée ?

En ce temps-là, l'océan baignait déjà les côtes de Bretagne, mais l'eau de mer était douce : c'était bien pratique pour donner à boire aux vaches, aux chevaux, et pour arroser la terre en période de sécheresse.

À cette époque lointaine vivait un homme qui avait deux fils. Le premier n'était pas méchant, mais il avait eu le malheur de naître la bouche ouverte et toute son intelligence en avait profité pour s'envoler. Il s'appelait Sylvestre, et il était benêt*. Gourgon, son deuxième fils, avait eu la bonne idée de fermer la bouche en venant au monde, si bien qu'on pouvait lui prédire du bon sens.

Cette année-là, la sécheresse fut si grande, le vent si violent, que la misère s'abattit sur le pauvre monde. Notre homme, désespéré, se décida à aller demander secours à l'une de ses cousines qui était fée et vivait au plus profond de la forêt.

- Bon, dit-elle, je vais t'aider !

Elle fouilla dans son bric-à-brac et finit par en sortir un moulin à café tout poussiéreux.

- Il est magique ! Il suffit de dire : « Mouds, moulin ! » et le moulin se met à tourner seul pour réaliser le moindre désir. Une fois le vœu satisfait, il faut dire : « Arrête le commencement de la fin ! » et le moulin s'arrêtera. Souviens-toi bien de ces paroles, c'est important.

La fée disparut. Gourgon apprit de son père le secret du moulin mais, comme c'était un sage et qu'il savait se contenter de peu, il ne songea pas à l'utiliser. L'instrument reposait donc sur l'étagère au-dessus de la cheminée.

- A quoi sert cet outil ? demanda un jour Sylvestre le benêt.

Le père commit l'imprudence de lui raconter l'histoire. Dès le lendemain, alors qu'il était seul à la maison, Sylvestre prit le moulin.

- Je boirais bien un bol de lait, pensa-t-il. Allez, moulin donne m'en : mouds, moulin ! Du lait, il en eut son content * et même davantage. Le pauvre garçon ne se souvenait plus de la formule pour arrêter le moulin... Le lait déborda de la bassine, se répandit sur le sol et commença à emplir la pièce. Heureusement, Gourgon revenait de la pêche.

- Arrête le commencement de la fin, cria-t-il.

Et tout rentra dans l'ordre, sauf dans la tête vide de Sylvestre qui, quelques jours plus tard, eut très envie de confiture, de confiture de fraises de préférence, comme seul en mangeait le seigneur.

- Allez mon moulin, de la confiture : mouds, moulin !

Cette fois, il avait eu la prudence de s'installer dans le jardin. Tandis qu'il se léchait les babines, la confiture continuait de se répandre, envahissait les parterres comblant les ruisseaux...

- Commence d'arrêter la fin, se dépêcha-t-il de prononcer, mais hélas ce n'était pas tout à fait la bonne formule, et le moulin moulinait toujours...

Gourgon une fois encore arriva à temps, alors qu'un flot de confiture, commençait à submerger les collines.

Sylvestre aurait du s'arrêter là, mais il manquait de jugeote. Une troisième fois, il s'empara donc du moulinet, pour éviter toute catastrophe, il prit le bateau de la famille et gagna la haute mer.

« Ici au moins je serai tranquille, pensa-t-il. En plus maintenant, je connais la formule.

Bon, que lui demander ? Pourquoi pas du sel ? »

A l'époque, le sel était une denrée rare et chère.

« Je vais me constituer une petite fortune », pensa notre benêt

- Allez moulin, du sel s'il te plaît : mouds, moulin !

Le moulin se mit en branle, crachant du sel, si bien que la barque fut bientôt pleine.

- Arrête moulin, ça suffit moulin ! Finis de commencer l'arrêt... Arrête le commencement et la fin...

Hélas, ce n'était encore pas les bonnes paroles. Bientôt surchargée, la barque coula et Sylvestre n'eut que le temps de regagner la rive à la nage. Le moulin tournoya jusqu'au fond de la mer et, depuis ce jour, il continue de moudre, de moudre sans fin. Si bien que la mer est salée !

Mots difficiles :

* benêt : *sot*

* il en eut son content : *il fut comblé, il en eut autant qu'il en voulait*

Yvon Mauffret , Pourquoi la mer est salée, dans l'Ogre des mers, Rageot Editeur